

Il a vieilli, depuis la dernière fois que je l'ai vu, il y a quatre ans, à Florence. Il est tout gris, maintenant, et ressemble beaucoup à son père. La reine est toujours belle, grasse et gracieuse. Le prince de Naples est un adolescent, au visage sérieux, un peu mélancolique.

La pluie a bien voulu faire trêve pour aujourd'hui. Aussi une grande foule s'écrase-t-elle devant le Palais-Royal, jusque fort tard dans la soirée. La circulation est difficile dans les rues et sur les places, malgré l'habitude invariable des Turinois de prendre leur droite très exactement partout où ils passent : usage pratique, qui diminue d'autant la besogne des « gardiens de la sécurité publique ».

C'est fête dans tous les théâtres. Il y a partout des « spectacles extraordinaires » et des « représentations de gala ». On s'étouffe encore plus que de coutume dans la galerie subalpine et sous les arcades de la rue de Rome, de la place du Château et de la rue du Pô, les promenades favorites des Turinois, après le repas du soir, qui, en Italie, se nomme encore judicieusement le « souper ».

*

A demain donc l'inauguration, depuis si longtemps et si impatientement attendue. Elle ne dérogera pas aux usages qui, de temps immémorial, régissent les inaugurations, car elle aura lieu à la fois trop tôt et trop tard. D'après les premiers prospectus, l'Exposition devait être ouverte le 1^{er} avril. Elle est loin d'être achevée le 25. On a beau y travailler avec ardeur, avec fureur, avec rage, le roi inaugurerait demain des bâtisses encore humides de plâtre, des galeries dissimulées derrière des rideaux, des jardins où les boulingrins sont indiqués par des tas de terre noire, et les allées par des cloaques jaunes. L'ouverture devra être faite en plusieurs fois, et, quand je partirai, le 16 mai, trois semaines après, je n'aurai pas vu l'exposition d'électricité, plusieurs salles du château moyen âge seront encore fermées au public, plusieurs annexes encore aux mains des maçons et des « stucqueurs ».